

# Des mots pour comprendre

## L'ordalie, le corps en jeu

Une rubrique bimestrielle pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de la théorie vers la pratique. Un double mouvement.

Quel que soit le registre dûment repéré de la psychopathologie, certains patients s'engagent dans des conduites qui les exposent à des risques importants.

• **Fosco**, soigné pour une psychose depuis plusieurs années, rompt brutalement les soins et disparaît sans donner le moindre signe de vie. Il ne retire pas d'argent sur son compte bancaire et n'envoie aucun message à ses proches. Pendant plusieurs mois, l'inquiétude augmente, est-il toujours en vie? En fait, il erre dans le sud de la France et ce n'est que lorsqu'il est victime d'une agression que la gendarmerie le retrouve. Cette épreuve marque un tournant décisif pour lui. « *Je ne savais plus comment vivre, j'ai fait une perte de sentiment* », déclare-t-il, alors que, dans un mouvement dépressif, il découvre qu'il peut agir, retrouver une initiative.

• **Lara** qui a pourtant mis fin à sa toxicomanie depuis de nombreuses années, consulte à nouveau. Elle ne peut s'empêcher de suspendre ses traitements contre le VIH. C'est plus fort qu'elle, elle arrête sa trithérapie « *pour voir* ». Le temps est suspendu... puis, elle reprend les comprimés qui rythment sa vie. Elle se dit « *submergée* », partagée entre son désir d'être « *une bonne mère* » fiable pour ses enfants et son besoin irréprouvable de « *se mettre en danger* ».

• **Salvator** est un joueur « pathologique ». Il rêve de gagner au loto pour pouvoir jouer plus gros au casino. Il se présente comme un « *aventurier déchu* ». Son corps est perclus de douleurs et sa démarche claudicante, séquelles d'un accident de parapente. « *Se refaire* » est son objectif...

Au-delà de leurs différences, ces patients empruntent un chemin solitaire qui les confronte au destin - ou à la chance - qu'ils tentent de maîtriser tout en s'y abandonnant. Ces prises de risque font écho au rite judiciaire de « l'ordalie » pratiqué durant l'Antiquité et le haut Moyen Âge ou dans certaines sociétés traditionnelles, connu aussi sous le nom de « jugement de Dieu ».

### ■ On ne se tue jamais que pour exister...

Le terme d'ordalie est entré dans le vocabulaire de la psychopathologie par les travaux cliniques de Valeur et Charles-Nicolas (1) concernant certaines toxicomanies, tentatives de suicide et autres passions du jeu.

À l'origine, l'ordalie est un rituel qui fonctionne dans les sociétés où le sacré est omniprésent et peut être interrogé à travers les éléments naturels. Des sociétés où tout se tient, où l'individu est subordonné au collectif, fondu dans la communauté avec sa singularité propre. L'ordalie est un rite judiciaire qui consiste à solliciter une puissance tutélaire afin qu'elle se prononce sans équivoque sur la culpabilité ou l'innocence d'un

homme mis en cause. Le recours à l'ordalie suppose, la plupart du temps, l'impossibilité d'administrer la preuve décisive et le maintien durable de l'opposition des deux parties en lice, d'où la nécessité de s'en remettre « au jugement de Dieu » pour obtenir l'apaisement du groupe social. L'ordalie condense le verdict et la sentence. En effet, l'épreuve est mortelle. Survivre tient du miracle, l'innocent devant échapper à la noyade ou à un empoisonnement.

L'introduction de cette notion dans le champ de la psychopathologie avait pour objectif de sortir la vision des toxicomanies d'une logique purement auto-destructrice qui assimilerait la toxicomanie à une sorte de suicide plus ou moins différé. Dans cette optique, la drogue n'est pas pour le toxicomane un simple moyen de mourir mais le révélateur d'une problématique psychologique essentielle. Les conduites ordaliques ne sont pas typiques d'une organisation psychique particulière, elles qualifient un rapport spécifique au risque. Progressivement, la notion d'ordalie s'est étendue à un champ plus vaste, celui des conduites dites « à risque » sans notion d'addiction. Cette prise de risque active et aléatoire représente une épreuve psychique visant à restaurer une légitimité, trouver un sens, voire à produire une régénération. Jeu avec la mort, logique du tout ou rien, la conduite ordalique est un appel mégalomane et solitaire à un Autre auquel on voudrait se fondre en voulant s'en séparer. Dans ce jeu, peu importe de perdre ou de gagner, seul compte le vertige, l'instant, le moment où tout pourrait basculer. Cet instant qui échappe constamment entraîne la répétition sans fin de l'épreuve existentielle. Cette transgression répétée des lois de l'autoconservation est aussi une quête de limites, un appel à la Loi qui plonge ses racines dans le rapport des individus au sacré.

### ■ L'intérêt pour les soins

Malgré les apparences, ces prises de risques majeures ne relèvent pas de l'autodestruction mais mettent en scène des logiques de survie. La prise de risque permet en effet au sujet de tenter d'affirmer sa capacité à survivre seul, hors de la dépendance. La solitude dont s'entoure cet exercice le condamne à la répétition et seule la rencontre clinique qu'il peut susciter en permettra la transformation. Là est le paradoxe de l'ordalie : le risque de la mort éprouvée est en effet nécessaire pour permettre au sujet de vivre, répétant ainsi la survie à une expérience agonistique.

Vincent Di Rocco, psychologue, Annecy (74).

1- Charles-Nicolas A., Valleur M., 1982, *A propos de la toxicomanie et du jeu, les conduites ordaliques, in Olievenstein. La vie du toxicomane*, Puf.